

Badische Landesbibliothek Karlsruhe

Digitale Sammlung der Badischen Landesbibliothek Karlsruhe

Vues pittoresques des chateaux, monumens et sites remarquables de l'Alsace

Rothmüller, Jacques

Colmar, [1839]

Ottmarsheim. - Routes romaines

[urn:nbn:de:bsz:31-265342](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:bsz:31-265342)

L'église de Saint-Dizier.

L'église de Saint-Dizier est d'une origine très-reculée, car l'histoire nous apprend qu'elle fut donnée, en 728, à l'abbaye de Murbach, par le comte Eberhard, fils du duc d'Alsace, Adelbert.

Elle dépendait de la seigneurie de Delle.

NOTA. Cette mention se trouve déjà dans l'article *Delle*.

Judenburg.

Ce château a reçu plusieurs dénominations. Selon les uns il s'appelle *Judenburg*, selon les autres *Gudenburg*. Cette dernière appellation se justifie par le nom de la montagne sur laquelle il se trouve situé et à laquelle il donna son nom, si ce n'est pas d'elle qu'il reçut le sien. Il dominait autrefois la route qui conduit de la Lorraine en Alsace, et cette position fait croire qu'il faisait partie de cette ligne de fortifications destinée à protéger cette province contre les fréquentes invasions des hommes de l'intérieur. L'histoire, toutefois, n'assigne point à ce château d'origine certaine, et l'état complet de délabrement dans lequel il se trouve aujourd'hui, ferait penser qu'il est antérieur à ceux que Frédéric II fit élever sur tous les points ouverts aux incursions des Bourguignons et des Lorrains. Il faisait autrefois, ainsi que le Bonhomme et le village d'Orbey, partie de la seigneurie de Ribeaupierre.

Ottmarsheim. - Routes romaines.

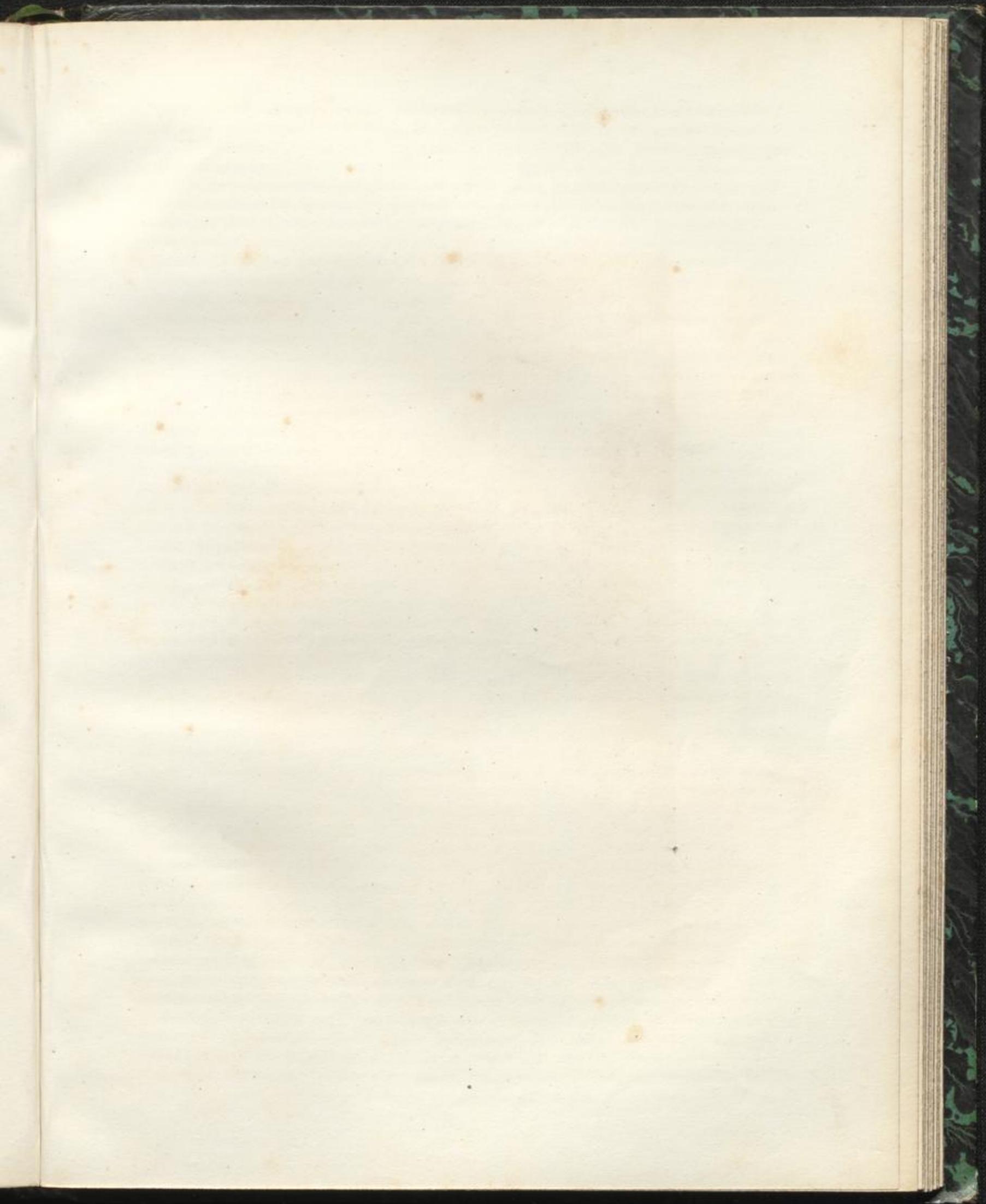
Selon les historiens, Ottmarsheim serait un dérivé de *Othonis Martis templum*; ce qui ferait supposer que l'ancienne église de ce lieu était originairement un temple de Mars. Cette conjecture serait assez ingénieuse et pourrait peut-être échapper à la critique, si l'on ne savait que le fondateur de l'abbaye de Saint-Gall s'appelait Ottmar, et qu'il possédait une assez grande étendue de terre dès le huitième siècle. Il n'en est cependant pas moins vrai que le village d'Ottmarsheim peut avoir été autrefois une des nombreuses stations romaines que César avait établies en Alsace; ce qui donne un caractère de crédibilité à cette présomption, ce sont les nombreux fragments de monuments et de routes que l'on rencontre dans ces environs. Essayons de les indiquer. En partant d'Ottmarsheim et en prenant la direction du nord, l'on rencontre, dès l'issue du village, un fragment appelé *Hochstrasse* (chemin haut), un autre près de Bautzenheim, puis un autre à travers les champs, enfin une très-belle portion de cette voie dans la forêt entre Rumersheim et Blodelsheim. Elle se montre près de Fessenheim, non loin d'un tumulus échancré; ensuite à la lisière du bois, entre Fessenheim et Heiteren, enfin contre ce village. Alors elle disparaît sous la route, passe sous le canal Vauban, en ressort près de Vidensohlen; traverse la commune d'Urschenheim et les banlieues de Jebnheim, Grussheim, Esenheim et s'enfonce dans le département du Bas-Rhin, où elle allait gagner *Helvetus* et *Argentoratum*. Dans notre département elle forme plusieurs embranchements, dont la plupart sont reconnaissables.

L'une partait de ce môle, de cette montagne isolée du Vieux-Brisach (*Mons-Brisacus*), que le Rhin n'avait pas encore séparé de l'Alsace; il traversait le sol d'Édenbourg, les banlieues d'Arzenheim et de Kuenheim où il y a encore un canton appelé *der Römer*; un autre embranchement semble se séparer de la route, vis-à-vis de Jebnheim, sans qu'on puisse cependant le reconnaître avec beaucoup de précision : ce devait être celui d'*Argentuoaria* (Horbourg), où l'on pouvait arriver de Cambes au Cembs, sans l'intermédiaire de *Stabula*, ni de *Mons-Brisacus*, car il existe encore dans la Hart une voie romaine, appelé *Strasle* qui suit cette direction et sort de la forêt aux environs de Munchhausen. C'est donc faute de connaître l'état de ces vestiges que Schœpflin s'est étonné de l'omission que fait de *Stabula* le tracé de la table Théodosienne. En calculant par lieues gauloises, comme cela doit être, la correction d'un seul chiffre remet tout dans l'ordre. M. de Golbéry a fait appliquer la chaîne à la plupart des fragments; il a mesuré en mètres les distances parcourues par ces vestiges, et il a opéré les réductions selon lesquelles M. Gosselin a comparé à nos lieues celle des Gaulois, et le mille romain, ce moyen de critique le plus voisin possible de la certitude, a presque en tout point confirmé les opinions de Schœpflin, notamment en ce qui concerne *Stabula*, mis à Bautzenheim, *Arialbinum*; placé à Biningen, en Suisse. La route qui, d'Ottmarsheim, dut rejoindre ce dernier poste, suit d'abord le haut d'un écharpement qui domine les bas-fonds du Rhin jusque vers le village de la chaussée. On la revoit après cela dans la banlieue de Blotzheim, où il y a beaucoup de tumuli.

Les vestiges de la voie romaine sont fort beaux dans la forêt de la Hart; ils en ressortent et montent sur les collines près de l'église de Sierenz. La route romaine suit les hauteurs, descend rarement dans les ravins, ne se montre guère qu'en arête prolongée dans les banlieues de Baldenheim, de Geistspitz, de Kotzingen, où elle passe sous les murs d'une chapelle. A Rantzwiller elle s'approche d'un tumulus. D'ici la route prend la direction de Hirsingen; il y en a dans la forêt voisine un beau fragment; après Hirsingen où elle passait l'Ill, la route, laissant Heinesdorff à gauche, va droit sur Largitzen et décide ainsi la position de Larga, contestée autrefois. Entre ce village et le puits il y en a de fort beaux restes; à Courte-Levant, elle vient donner sur la route, gagne Delle à travers la forêt de Saint-André, monte sur les hauteurs après avoir traversé les prairies qui sont au sud de Delle, et rejoint Fêche-l'Église où ces restes viennent aboutir à la route. Elle sort ensuite du département pour aller à Mandeuze, par les hauteurs de Beaucourt, Delle, Audincourt et le moulin de Bellien. A Fêche-l'Église on l'appelle *Vilenti*, ce que l'on pourrait expliquer par *via lentula*, *lentulus getulicus*, qui périt victime de la férocité de Calicula, ayant été gouverneur de la Germanie supérieure, où il s'était distingué par la sagesse de son administration. Il y a des stations dont la détermination serait fort difficile s'il fallait autre chose que des probabilités. Schœpflin se guide par des étymologies et des raisonnements pour reconnaître l'ancien Huranie dans Illsac. Il y a lieu de croire qu'il était sur une croisière de route. Les tumulus voisins de Sierentz à la lisière du bois serait un indice de plus du voisinage de cette route.

D'autres routes arrivaient de la Lorraine, et, selon les recherches faites dans le département des Vosges, elles entraient en Alsace par la vallée de Saint-Amarin et par celle de la Poutroye. M. Gravier, savant antiquaire de Saint-Dié, a parfaitement déterminé les vestiges de cette dernière, de Sainte-Marguerite au sommet du Bonhomme. Il y avait aussi des voies romaines le long des Vosges : on en reconnaît des vestiges en plusieurs endroits, par exemple entre Hattstatt et Rouffach, d'où il y a lieu de croire que l'une d'elle se dirigeait vers Soultz. Un tumulus assez remarquable s'élève près de cette ville, et sans doute que les objets, découverts au Hegenberg et à Soultzern, se rapportent à des habitations qui n'étaient pas dépourvues d'accès. Enfin, la route qui traverse notre pays, de Mandeuze au Rhin, avait aussi ses embranchements; l'un d'eux allait à Augusta par Viller et Folgensbourg. On en trouve aussi des mentions dans de vieux titres. La domination des Romains a été assez longue pour qu'on puisse leur attribuer tous ces travaux; toutefois ils ont dû profiter des chemins établis par les Belges et les Celtes. La nation qui inventa le plus de char, ne manquait pas apparemment de chemins où elle put les faire rouler.

L'église d'Ottmarsheim, dans laquelle quelques historiens cherchent à voir un ancien temple de Mars, présente une forme octogone, dont le circuit extérieur a cent quatre-vingt-douze pieds;



l'intérieur, ou octogone inscrit, laisse entre les murailles et ses piliers une galerie voûtée, assez semblable aux bas côtés d'une église : elle n'est haute que de quatorze pieds. Il n'y a qu'une porte à l'occident; l'on entre par une espèce de vestibule ou *pronaos*. Des escaliers sont pratiqués dans l'épaisseur même du mur, et conduisent à une galerie octogone, qui est l'étage supérieur et qui ouvre sur l'église huit grands arcs à plein cintre de vingt-deux pieds d'élevation. On y voit une multitude de colonnes, c'est-à-dire qu'il y en a dans chaque arcade deux grandes dont l'entablement en porte encore deux petites; cela est d'un effet bizarre. Il n'y a point pour ces colonnes de stylobate ou base générale; leur diamètre est d'environ un pied deux pouces vers le milieu; l'intervalle qui les sépare est au moins de trois pieds. On a ouvert, en face de l'entrée, une espèce de niche qui se répète au premier étage; puis il y en a deux autres aux côtés du maître-autel, qui servent l'une de chapelle, l'autre de communication avec l'église du chapitre. Au sommet des arcs supérieurs, une coupole s'arrondit et s'élève dans de belles proportions et en petites fenêtres, communiquant aux combles de la voûte et s'ouvrant intérieurement dans l'église. Schœpflin parle d'une statue de Mars qui aurait été trouvée dans ce temple; mais Sébastien Munster, qu'il cite à ce sujet, rapporte seulement qu'il y a peu de temps qu'on la voyait encore, et la tradition locale veut que la statue du Dieu ait été naguère suspendue au haut de l'édifice, et qu'un curé l'ait fait ôter. Ceci serait encore une singularité de plus. La statue du Dieu devait occuper le centre ou être placée dans l'intérieur des deux octogones; peut-être fut-elle hissée aux combles quand on adapta le temple aux exercices du culte chrétien ou quand on répara l'église. On ne peut se dissimuler que les trente-deux colonnes ne ressemblent en rien à celles des temples du paganisme; que d'ailleurs on en ornait les péristyles et non pas l'intérieur.

Le dehors présente aussi une forme octogone; mais l'octogone intérieur le dépasse de beaucoup en hauteur; sa corniche est entourée de festons semblables à ceux de l'architecture lombarde ou romane. Ce genre d'ornement marquerait peut-être une transition et justifierait l'opinion de Schœpflin que le temple a été bâti par un habile architecte des derniers temps de l'empire romain; toutefois on ne peut se dissimuler qu'il y a beaucoup d'arcs. On doute sur l'origine de cet édifice, et l'on croit qu'entre autres la forme octogone, au lieu d'être un argument décisif en sa faveur, pourrait bien produire un rapprochement avec plusieurs églises construites du temps de Charlemagne, et notamment avec celle de la chapelle du couronnement, dont la date est positivement connue.

L'église du chapitre, selon Specklin, aurait été bâtie en 1005 par l'évêque Verner et son frère Rodolphe, et pour cela ils auraient démoli le temple païen, dans lequel on faisait encore des sacrifices; mais cette assertion est évidemment erronée, puisque les deux églises existent à côté l'une de l'autre et sont contiguës. Dans le siècle suivant les habitants de Neubourg brûlèrent un château à Ottmarsheim dont il ne reste plus la moindre trace.

Landskron.

Le château de Landskron, situé sur une des sommités des collines du Jura qui divise l'Alsace d'avec la Suisse, domine la jolie vallée de Leymen. Non loin de là, au détour d'une autre colline, se trouve la chapelle de Notre-Dame-de-la-Pierre qui est taillée dans le roc. On ignore la fondation de Landskron. L'empereur Frédéric II s'en empara en 1215. Il paraît que la famille de Munsch, si connue dans l'histoire du pays, l'avait offert en fief avec Ratel, et qu'avec les domaines de ceux-ci, il advint à ce titre à la maison de Baden, par les Hoheberg. Les Munsch firent place aux Flaxlandes, qui ne le conservèrent que quatorze ans; et le vendirent, en 1444, à Rodolphe de Rambstein, lequel n'en jouit guère plus longtemps; car, en 1462, il le revend à son tour à Pierre de Reichenstein. Il faut que ce Reichenstein ait été l'un des gen-